

Les sacrifices d'animaux

Patrice Méniel

► **To cite this version:**

Patrice Méniel. Les sacrifices d'animaux. Michel Reddé, Philippe Barral, François Favory, Jean-Paul Guillaumet, Martine Joly, Jean-Yves Marc, Pierre Nouvel, Laure Nuninger, Christophe Petit. Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule - 2, Bibracte, p. 629-632, 2011, Bibracte ; 21. halshs-00635009

HAL Id: halshs-00635009

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00635009>

Submitted on 24 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sacrifices d'animaux

PATRICE MÉNIEL

L'impact de la romanisation sur les pratiques rituelles n'est pas des plus faciles à résumer. Cela tient à l'ampleur et à la diversité des changements que l'on constate en Gaule à cette période, et à la difficulté, si ce n'est à l'impossibilité fondamentale d'établir une synthèse dans le domaine des pratiques sacrificielles, même en dehors de cette période charnière. D'autre part, il faut constater que les sanctuaires sur lesquels des restes animaux ont été étudiés ne sont pas très nombreux au regard de l'étendue de la région considérée. Tout cela fragilise les tentatives de synthèse, et il paraît plus prudent de se contenter de mettre en évidence, à partir des données disponibles, quelques tendances et d'émettre quelques hypothèses.

Les restes animaux collectés dans les sanctuaires constituent des ensembles avant tout caractérisés par une grande diversité, qui tranche assez souvent avec l'apparente monotonie des restes domestiques issus des dépotoirs d'habitats. Cela tient d'abord à la diversité des pratiques, mais aussi aux circonstances de dépôt et d'enfouissement des ossements dans les sanctuaires. Or, la romanisation se traduisant par de profondes modifications architecturales touchant avant tout les monuments publics, et donc les sanctuaires, cela a un impact fort sur les conditions de dépôts des ossements ; en particulier, la mise en place de sols maçonnés ou dallés, restreint considérablement les possibilités d'enfouissement sur place des ossements, contrairement à ce qui prévaut durant la Protohistoire. En pratique, cela se traduit par des quantités de vestiges souvent bien moindres aux abords immédiats

des sanctuaires romains qu'autour de ceux des périodes précédentes, où l'enfouissement dans des sols en terre battue était beaucoup plus facile. Mais ces modifications d'ordre taphonomique ne sont pas les seules qui interviennent dans la nature et la composition des dépôts d'ossements. D'autres phénomènes jouent un rôle fondamental dans ces transformations. C'est ainsi que, dans les habitats, on constate la raréfaction, voire la disparition, de certaines pratiques alimentaires, et en particulier la consommation de la viande de cheval et de chien (Lepetz 1996 ; Cambou 2009). Cet abandon connaît des manifestations précoces sur certains sites, et notamment ceux, oppida ou agglomérations notamment, qui semblent avoir développé des rapports précoces avec le monde romain. Par contre l'hippophagie, parfois très développée, caractérise plutôt des établissements ruraux et des villages, comme celui d'Acy-Romance (Ménien 1998). Malgré cette évolution commune, le statut de ces deux animaux n'est cependant pas le même durant l'âge du Fer ; la viande de chien, qui figure aussi bien dans des dépôts funéraires que dans des restes de banquets, a manifestement un statut bien différent de celle des équidés. Le fait que ces deux animaux se retrouvent simultanément exclus de l'alimentation est une première étape dans un rapprochement qui se matérialise quelques décennies après la conquête, par des implications communes dans un certain nombre de pratiques rituelles, la plus spectaculaire étant encore les sacrifices dont ils ont fait l'objet dans certaines cités, à Vertault notamment (Jouin, Ménien 2001).

Les sanctuaires de la fin de l'âge du Fer recèlent des dépôts d'ossements très diversifiés.

Un bon exemple nous est offert par celui de Mirebeau, qui présente des dépôts d'une grande variété, tant par le volume que par la composition. Certains dépôts présentent des caractéristiques de restes de banquets, avec la prédominance forte d'une espèce, soit le porc soit le mouton, qui ne se rencontre guère dans les déchets alimentaires du quotidien ; d'autres ensembles de restes de repas sont beaucoup moins caractéristiques et de ce fait difficiles à distinguer des déchets domestiques. Enfin, quelques dépôts présentent des restes découpés, mais très peu fragmentés, d'un ou deux animaux, des bœufs notamment, déposés dans des fosses situées à proximité de petits édifices.

Des restes de banquets, qui rappellent par de nombreux traits ceux d'un certain nombre de sanctuaires de Gaule Belgique, ont été recueillis à Mazerioie, associés à des restes d'amphores (Lachiche 2005 ; Lachiche, dans ce volume). Il s'agit surtout de restes de porcs, puis de moutons et de bœufs, selon des fréquences très proches de celles constatées sur les sanctuaires de Ribemont-sur-Ancre, Bennecourt et Fesques (Méniel 2001) ; la différence essentielle tient à la présence d'os de pieds, absents sur les sites plus occidentaux. Ces restes de banquets, souvent marqués par l'abondance d'ossements de porcs, ont été également reconnus à Molesme (Petit *et al.* 2006).

À l'opposé, on peut citer le sanctuaire du Titelberg, dont l'architecture à la période romaine ne laisse aucun doute sur sa nature. L'implantation de ces bâtiments cultuels sur un édifice ouvert de La Tène finale, décrit avec justesse comme une sorte de halle par J. Metzler, et la présence d'un autel devant ce bâtiment, en révèlent la fonction religieuse. Or, les ossements animaux recueillis à cet emplacement n'ont rien à voir avec les restes de banquets attendus dans ce contexte. En fait il s'avère qu'il s'agit des déchets d'une boucherie bovine de grande ampleur mettant en œuvre des méthodes bien différentes de celles employées dans les pratiques domestiques. À côté de ces vestiges majoritaires, quelques restes témoignent de pratiques de consommation, sans qu'il soit possible d'y voir des repas de qualité (têtes et pieds de mouton grillés, par exemple) ainsi que des restes d'activités artisanales plus ou moins ponctuelles, comme le travail de fourrures. La surface occupée par ces sanctuaires au sein de l'espace (10 ha) délimité par un grand fossé au sein de l'*oppidum*,

laisse de la place pour bien d'autres activités, mais l'absence de structures ne permet pas d'y restituer une zone d'habitat ou artisanale, mais plutôt un espace public pouvant avoir accueilli aussi bien des manifestations politiques que des foires ou des marchés. Dans ces conditions, les restes de banquets, qui constituent une des traces essentielles du sacrifice animal dans les sanctuaires plus anciens, nous échappent, au profit d'un autre type de fonctionnement où le sanctuaire est le lieu de l'abattage ritualisé de certains animaux, puis de leur première découpe avant une distribution dans l'habitat. La découverte, aux abords immédiats des bâtiments cultuels, de tronçons de rachis, d'amas de scapula et de mandibules de bœufs, montre que ces déchets de découpe n'étaient pas évacués très loin. Cela rappelle évidemment les restes de têtes et de rachis de bœufs et de chevaux préservés *in extremis* dans le fossé très arasé de l'enclos palissadé d'Acy-Romance (Méniel 2010). Là aussi il s'agit surtout de restes de découpe maintenus dans l'enceinte, avec très peu de traces d'éventuels banquets, l'essentiel de la viande étant manifestement distribuée dans le village. De tels constats se multiplient, d'abord à Mirebeau, où le comblement sommital d'un puits de la période augustéenne contenait des restes de têtes et de nombreuses vertèbres de bœufs, ainsi que les quatre pieds d'un individu. À la base de cet amas, une tête en connexion avec un rachis complet (il n'y manquait que les dernières caudales), donne une image spectaculaire de ce qui devait être conservé en grand nombre dans l'enclos d'Acy-Romance. Enfin, des découvertes analogues, mais en quantités bien supérieures, dans l'enceinte de l'un des sanctuaires de Mandeuere seront l'occasion d'étudier ce type de dépôt dans des conditions particulièrement favorables.

Ce rapide survol montre que, s'il est bien difficile de mesurer l'impact exact de la romanisation sur les pratiques culturelles, il est toutefois possible de lui attribuer quelques modifications d'importance, touchant notamment le statut de certains animaux, le cheval et le chien en particulier, mais aussi en modifiant les rapports entre le sanctuaire et l'espace profane, notamment lorsque l'on considère les contextes urbanisés. Dans ce cas, le sacrifice ritualisé de grands animaux semble occuper une place centrale, qui réduit d'autant la pratique du banquet, telle qu'on la connaît encore sur des sanctuaires contemporains, comme à Mazerioie ou à Mirebeau, par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

Cambou 2009: CAMBOU (D.). — *L'élevage et l'alimentation carnée en Bourgogne de La Tène finale au Bas-Empire (130 av. – 325 apr. J.-C.) : une analyse des ossements issus des dépotoirs domestiques*. Dijon: université de Bourgogne, 252 p. (Thèse de 3^e cycle).

Jouin, Méniel 2001: JOUIN (M.), MÉNIEL (P.). — Les dépôts animaux et le fanum gallo-romains de Vertault (Côte-d'Or). *Revue Archéologique de l'Est*, 50, p. 119-216.

Lachiche 2005: LACHICHE (C.). — *Étude archéozoologique du sanctuaire de Mazeroie (I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.) en Lorraine dans la Meuse (55)*. Dijon: université de Bourgogne (Mémoire de Master 1).

Lepetz 1996: LEPETZ (S.). — *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*. Amiens: RAP, 174 p. (Numéro spécial *Revue Archéologique de Picardie*; 12).

Méniel 1998: MÉNIEL (P.). — *Le Site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) III: les animaux et l'histoire d'un village gaulois (fouilles 1989-1997)*. Reims: Société

Archéologique Champenoise, 1998, 176 p. (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise; 14/ Hors série 1998).

Méniel 2001: MÉNIEL (P.). — *Les Gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifices*. Paris: Errance, 128 p.

Méniel 2008: MÉNIEL (P.). — Les restes d'animaux de l'espace public de l'*oppidum* du Titelberg. In : *Castella, Meylan Krause 2008, p. 167-173.

Méniel 2010: MÉNIEL (P.). — Histoire de l'alimentation carnée dans le village gaulois d'Acy-Romance (II-1^{er} BC, Ardennes, France). In : *De la cocina a la mesa. IV^e reunion de economia en el primer milenio A.C.* (Valence, 22-23 oct. 2009). Valence, 2010, p 57-68.

Petit et al. 2006: PETIT (Chr.), CAMERLYNCK (C.), DEWEIRDT (E.), DURLET (C.), GARCIA (J.-P.), GAUTHIER (E.), OLLIVE (V.), RICHARD (H.), WAHLEN (P.). — Géoarchéologie du site antique de Molesme en vallée de Laigne (Côte-d'Or) : mise en évidence de l'impact anthropique sur la sédimentation alluviale. *Gallia*, 63, 2006, p. 263-281.



